Remarques sur le Cerastium trigynum Vill. *et ses variétés*

Par P. Jovet.

En m'envoyant des *Cerastium trigynum* Vill. récoltés le 11 août 1936 dans les Pyrénées, sur les pelouses des pentes Sud-ouest du Pic du Midi de Bigorre, vers 2.600 m. d'altitude, M. Debray m'écrivait le 23 avril 1939 :

« ... cette plante ne correspondrait à aucune des variétés signalées par Rouy. Par ses pétales relativement petits, elle se rapprocherait de la var. β, mais elle comporte des feuilles avec quelques courts cils glanduleux, et chaque mérithalle est garni d'une étroite ligne de poils, la plupart glanduleux, non prolongée sur le mérithalle suivant. L'ouvrage de Ledebour (Flora Rossica) ne donnerait-il une variété correspondant à ces caractères, et par conséquent nouvelle pour la France. »

S'il n'est pas possible de revoir tous les ouvrages qui mentionnent ce *Cerastium*, il n'y a pas lieu de le regretter outre mesure : les floristes se copient souvent sans vérifier les assertions des prédécesseurs. Voici quelques avis relatifs au seul caractère pilosité-glabréité :

Grenier et Godron, Flore de Fr., I, p. 266. — Feuilles *très glabres*. Tiges couchées-radicantes *glabres* ou *pubescentes glanduleuses*.

Coste. Fl. descr. et ill. de la Fr. I, p. 214, dans la clé des *Cerastium* : feuilles et bractées *glabres* ; p. 216, dans la diagnose de l'espèce : plante vivace, *glabre*... feuilles *très glabres*.

Bonnier. Fl. compl. ill. en couleurs de Fr..., II, p. 59. — Feuilles *sans poils*... bractées supérieures vertes et *sans poils* ou rarement avec *quelques cils* vers la base.

Fournier. Les Quatre Flores de France, p. 302. — Feuilles toutes sessiles, bractées *glabres*.

Hegi. Illustr. Flora von Mittel-Europa, III, p. 362, est plus explicite : Tige *presque glabre* (le plus souvent seulement à l'entrenœud supérieur avec une rangée de poils, rarement poilue tout autour). Limbe... *glabre*... Bractées... *glabres*. Pédicelles couverts de *poils glanduleux* tombant après la fenaison. La fig. 600 (*a*, *c*) montre les

poils glanduleux sur le pédicelle et quelques-uns sur l'extrême base du calice.

Les cinq auteurs précédents ne mentionnent pas de variété, seul Bonnier relate : « On a décrit une *variété* de cette espèce. »

Rouy, Flore de France, III, p. 223, dans le diagnose de l'espèce, écrit : Tiges couchées radicantes *glabres* ou, plus rarement *pubescentes-glanduleuses.* Feuilles... *glabres* ainsi que les bractées herbacées. Il retient deux variétés pour la France : α. *grandiflorum* Ledeb., feuilles *non ciliolées* ; β. *parviflorum* Ledeb., feuilles *glabres* ou *ciliolées à la base.* Une note infrapaginale précise : « Nous n'avons pas vu de France la var. *glandulosum* Ledeb... à feuilles et tiges *pubescentes-glanduleuses.* »

Voyons la Flora Rossica de Ledebour, 1842, I, p. 396-397. Remarquons d'abord que les var. devraient être signées Fenzl (in Ledeb.). La diagnose indique : plante perenne... glabre ou *pubescente-glanduleuse.* Elle est suivie de 3 var. qui comprennent elles-mêmes plusieurs « *lusus* » (qui sont des sous-var. ou des formes ?), ce sont : α. *grandiflorum* feuilles très glabres sur les deux faces et sur les marges, pédicelles pubérulents (les spécimens cultivés avec calice très glabre) ; β. *glandulosum,* entièrement pubescente-glanduleuse, avec 3 « *lusus* » établis sur la taille des tiges, la taille et la pilosité des feuilles, celles-ci pubescentes pour les deux premiers, glanduleuses-pubescentes pour le troisième ; γ. *parviflorum,* feuilles glabres sur les deux faces, à base subciliée...

Bibliographie, synonymie, variétés autres que celles décrites dans la flore de Ledebour sont, ici, laissées de côté. L'objection qu'on pourrait émettre concernant les modifications de la pilosité par la conservation en herbier (dessication, empoisonnement, vieillissement), tombe si l'on considère le nombre des échantillons examinés. Voici ce que suggère l'examen au microscope binoculaire de l'Herbier du Muséum de Paris.

La centaine de plantes de l'herbier de France (souvent plusieurs sur la même feuille d'herbier) peuvent être classées dans les 2 variétés de Rouy qui retient, comme caractère distinctif, la proportion des pétales par rapport aux sépales indiquées par la *Flora Rossica* : var. *grandiflorum,* pét. 2 à 2 fois 1/2 plus grands que le cal. (même proportion pour la var. *glandulosum*) ; var. *parviflorum,* pét. d'1/2 ou d'1/3 plus longs que le cal. [Hegi, *l. c.,* donne, sans distinguer de var., fl. ouvertes 12 à 18 mm. de diam. ; sép. 5 à 6 mm. de long.]

Les plantes à grandes fleurs des Pyrénées, de Bordère (Port de la Canau), de l'herb. de Candolle (ss. loc.), de Duchartre (Pyr. centr., Campsaur de la Picade), ont des f. à limbe glabre, mais ciliolées à la base des marges. Celles du Port de Bénasque (herb. Grenier) ont des f. glabres, les bractées supérieures un peu ciliolées, les sép. glabres sauf à leur contact avec le pédicelle qui est toujours glanduleux.

Ces plantes ont un ou deux entrenœuds supérieurs avec une ligne de poils, parfois peu marquée. Les corolles ne sont pas toujours assez bien étalées pour être sûr qu'on a affaire à une plante à grandes fleurs ; l'examen au binoculaire doit se faire soigneusement, les poils et cils étant parfois peu visibles. Nous employons le mot « tige » pour tout organe qui porte des feuilles, et le mot pédoncule pour les extrémités situées au-dessus des bractées et qui portent des fleurs.

Les nombreux autres échantillons de France (Alpes et Pyrénées), à pétales dépassant peu les sépales se rattache à la var. *parviflorum* ; ceux de l'exsicc. Billot, continué par V. Bavoux, A. et P. Guichard et J. Paillot, n° 3538, entre Hauteluce et N.-D. de Bellecombe (Hte-Savoie), 2.000 m. d'alt., 18-VII-1865 sont identiques à ceux récoltés par Debray au Pic du Midi de Bigorre. De l'ensemble de tous les échantillons français qu'on peut rattacher à cette variété, on peut dire : les sépales sont couverts de nombreux poils glanduleux, ces poils sont parfois moins nombreux et plus petits sur certains calices, en particulier quand ils sont âgés (capsule mûre et ouverte). Les bractées sont souvent ciliées-glanduleuses sur les bords et quelquefois sur la moitié inférieure de la nervure ; si elles paraissent souvent glabres, quelques poils sont cependant presque toujours décelables. Les pédoncules sont toujours abondamment pubescents-glanduleux, et sur toute leur surface. En-dessous des bractées, la tige porte une ligne de poils qui change de place pour chaque mérithalle : cette ligne prolonge en-dessous chaque nœud la suture des deux feuilles opposées qui se soudent par leur base autour de la tige, elle s'atténue à mesure qu'on descend : les poils deviennent épars et petits ; plus bas, la tige est toujours complètement glabre. Les feuilles supérieures sont ciliées ou ciliolées sur le 1/4 inférieur de leurs marges, plus bas sur la tige elles sont glabres ; sur les échantillons à tiges courtes, elles peuvent être glabres sur toute la longueur de la tige ou porter 1 ou 2 cils seulement pour les supérieures, cils à peine décelables au binoculaire.

Ce *Cerastium* vit, à des altitudes élevées, dans les pâturages, entre les pierrailles, les rochers, sur le bord des névés humecté de neige fondante, dans les combes à neige ; toutes les parties inférieures, tiges et feuilles, conservent, en herbier, une couleur différente des parties supérieures et sont glabres : peut-on attribuer ces caractères à ce qu'elles sont abritées ou enneigées ? Il est alors risqué d'établir des variétés sur le seul caractère pilosité-glabréité, et il faut *aussi* tenir compte des proportions de la corolle et du calice comme l'ont fait les auteurs.

Les plantes étiquetées var. *grandiflorum* par les auteurs russes sont plus vigoureuses que les *grandiflorum* pyrénéens. Le caractère pilosité-glabréité varie. Les poils sont très petits sur les échantillons de Fischer (Ad Bystram, 1836, 1855). Les plantes de Kotschy

(Taurus, août 1836) sont absolument glabres, sauf quelques très rares poils au sommet de certains pédicelles. Celles de Turczaninoff (Ad Bystram. Ex. Herb. h. Petr. 1836) et de Kultiassov (In regione alpina montium Talas-alatan ad cursum superiorem fl. Dsheboglysu (Kschikojandy), 24-VIII-1922 ; Herb. Floræ Asiæ Mediæ n° 456) ont des sépales glanduleux, des pédicelles glanduleux tout autour, les bractées et feuilles supérieures ciliolées à leur base mais glabres sur le limbe, toutes les autres feuilles glabres.

Etiqueté var. *parviflorum*, le *Cerastium* de l'Altaï (Gebler) Ex Herb. h. Petrop, reçu 19 mai 1886) est plus vigoureux que les *parviflorum* pyrénéens ; il porte des sépales glanduleux, des tiges pubescentes-glanduleuses tout autour ou presque, puis sur une ligne, les feuilles ciliolées aux marges avec quelques poils sur le limbe ; mêmes caractères pour les n°s 224 et 227 (qui ne portent pas de nom de var.) du Turkestan (Capus, 1881), mais si le n° 226 porte, sur presque toute la longueur de sa tige des feuilles à poils courts sur les deux faces du limbe, les échantillons n° 225 sont glabrescents ; est-ce une sous-variété ou une forme de la var. *parviflorum* ?

Que faut-il entendre par var. *glandulosum* ? La part ainsi étiquetée (Semerzow, Herb. h. Petr., in montib. prope Wernoje) a des sépales glanduleux, des tiges glanduleuses tout autour, mais, plus bas, ne subsiste qu'une ligne de poils ; les feuilles couvertes de très petits poils épars deviennent, en descendant, glabres comme les tiges. Bien que non désignés comme *glandulosum*, d'autres envois me semblent bien appartenir à cette var. : grandes fleurs, feuilles supérieures et bractées poilues sur les deux faces ; en haut, pilosité générale qui va en s'atténuant vers le bas de la plante ; tels sont ceux de l'Altaï (Ledebour, 1836 ; Chaffanjon, alt. 2.780 m., 11 sept. 1895 ; Mission Pelliot-Vaillant, 17 août 1906, alt. 2.300 m.) et du Turkestan (Ex Herb. h. Petr. coll. Prusekakewicz).

Les plantes récoltées par Balansa dans les prairies humides de la région alpine du Lazistan (près de Djimil, vers 2.500 m. alt., 16 août 1866) et du Taurus (au-dessus de Boulgarmaden, 1855) frappent par leur vigueur, leurs tiges serrées et enchevêtrées atteignent 30 cm. de haut (et encore, sont-elles coupées inférieurement) ; les tiges sont entièrement poilues-glanduleuses tout autour, les feuilles ciliées sur tout leur pourtour et sur la nervure, et poilues sur toute la surface des deux faces du limbe. Les plantes du Kashmir (J. F. Duthie, n° 11687 de Flora of Kashmir, 30-6-92, 11-12000 f^{t}) et de l'Himal. bor. occ. (Herb. Ind. Or. Hook. fil. et Thomson, rég. alp. alt. 11-17000 f^{t}) ont les mêmes caractères, mais un port différent, les tiges (27 cm. de haut) sont séparées les unes des autres et dressées ; serait-ce un des « lusus » de la Flora Rossica ?

Il y a bien d'autres plantes qui ne cadrent pas exactement avec les caractères de la Flora Rossica. Si, pour plusieurs parts d'herbier,

certains caractères sont les mêmes (bractées et feuilles glanduleuses sur les deux faces) la pilosité varie : la tige, d'abord poilue tout autour, ne l'est plus inférieurement que sur une ligne (Arménie, SZOVIT, 1868) ou est glabre (Perse septentr., AUCHER-ELOY, n° 4249), etc. Les *C. trigynum* de BORNMULLER sont glabres, sauf de rares poils glanduleux sur le pédicelle (var. *Lalesarense*, Bornm., Iter Persico-turcicum, n° 2304, 1892-93, 3.800 m. alt.) ou glabres, sauf quelques pédicelles à poils très courts peu visibles (Iter Persieum alterum, n° 6433, 1902, 3.700 m. alt.). Les *C. trigynum* var. *parviflorum* Ledeb. du Dr C. BAENITZ. Herb. Eur. Flora Norveg. Walders 61° n. Br. 16-VII,91... ont des pédicelles glanduleux sur une ligne (et non tout autour), les f. glabres ciliolées sur une faible longueur, les entrenœuds garnis d'une ligne de poils ; ces caractères sont les mêmes pour les échantillons de H. Molholm HANSEN : Iter Island. 1930, Skagafjord. SORENSEN. 9/8, mais les caliees sont moins poilus dans les premiers que dans les seconds ; est-ce une forme de la var. *parviflorum* ?

Le Cerastium trigynum présente donc des variétés capables de se modifier dans les différentes parties de l'aire de l'espèce ; il faudrait en étudier les modifications stationnelles et dégager les races géographiques. Quoi qu'il en soit, les montagnes d'Asie centrale semblent bien le centre d'où s'est éloigné le *Cerastium trigynum* : il paraît y exister à l'état de trois variétés nettes qui se sont modifiées en s'éloignant, en même temps que d'autres variétés ou formes se sont individualisées ou tendent à le faire, certaines restant peu distinctes ; il est aussi très probable que ces différentes « formes » se croisent entre elles, ce qui complique encore la question.

En tout cas, comme le remarque ROUY, la var. *glandulosum* ne semble pas exister en France ; ses diagnoses de variétés, exactes dans l'ensemble, ne le sont pas absolument, la var. *grandiflorum* peut avoir des feuilles ciliolées ; sa diagnose générale de l'espèce appellerait quelques corrections puisque la var. *parviflorum*, beaucoup plus fréquente, a souvent des bractées ciliées-glanduleuses et les feuilles supérieures ciliolées sur la partie inférieure de leurs marges. Les observations de M. DEBRAY sont donc parfaitement exactes.

Laboratoire de Phanérogamie du Muséum.

ERRATA

P. JOVET. — Note sur trois Amarantes de Paris et de sa banlieue. *Bull. Muséum*, 2e s., XII, p. 361.

P. 361 : 14e ligne, au lieu de « se distinguent souvent des bractées », lire : *se distinguent souvent mal des bractées.*

P. 364 : 2e note infrapaginale : lire SENNEN et non SENNES.

P. 369 : 24e ligne, lire : les extérieurs, parfois très difficiles à distinguer des bractées, sont bossués à la base.....